

# initiales

des rencontres pour développer l'initiative

# 2006



## Sciences et citoyenneté

29 juin 2006

Echanges préparés par Pascale Puéchavy  
et animés par Hervé Chayneaud-Dupuy

### ((( l'enjeu

Dans une époque d'accélération considérable des connaissances scientifiques, les non spécialistes ont-ils encore la possibilité d'accéder à ces savoirs, à se forger une opinion éclairée, à participer aux débats scientifiques ?

Les sciences sont omniprésentes dans notre quotidien, dans notre culture scolaire, et pourtant l'incompréhension et la suspicion grandissent dans les

mentalités, au gré des crises sanitaires, médicales, alimentaires ou des accidents spectaculaires.

Comment faire le lien entre une communauté scientifique peu préparée à dialoguer avec le plus grand nombre et des citoyens parfois émerveillés, parfois méfiants ? Quelles passerelles entre sciences et société ?



## ((( les initiatives

### **La Criirad**

La Criirad, commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité, est née dans la foulée de la catastrophe de Tchernobyl, en 1986. Un groupe d'habitants de la Drôme est alors pour le moins perplexe face à l'information diffusée en France (le fameux « nuage radioactif qui s'arrête aux frontières », ou en tout cas qui ne laisse aucune trace). Ces personnes, aux profils variés - professeurs de physique et de biologie, mais aussi facteur, agricultrice, infirmière, briqueteur, pilote... - s'interrogent sur les produits frais qu'ils consomment, face à un discours officiel qui recommande de ne rien changer à ses habitudes. Leur préoccupation est à la fois modeste et locale au départ.

Très vite, ces habitants projettent de se doter de leur propre outil de mesure, de

créer leur propre laboratoire. Il faudra pour y parvenir « deux petits miracles » : l'aide de l'institut de physique nucléaire de Villeurbanne, qui ouvre son labo le week-end à la Criirad, laquelle peut dès lors faire ses propres prélèvements et annoncer ses résultats en juin 86 ; et la participation à une émission de télé à l'automne, avec un appel aux dons qui permettra de commencer à financer ce labo.

Aujourd'hui la Criirad compte 4000 adhérents, quelques dizaines de bénévoles et 14 permanents, dont 8 pour le labo. Bénévoles et salariés sont présents dans des salons, des rencontres... La commission refuse de se situer dans le clivage binaire entre pro et anti nucléaire, et s'intéresse à toutes les questions de radioactivité, naturelle pour les questions d'habitat par exemple, ou médicale, et insiste sur sa vocation d'information : « se protéger en informant sur les risques ».

...

Avec des bénévoles de culture non scientifique pour la plupart, le président de la Criirad peut affirmer : *« on fait croire que la science, c'est trop compliqué, et donc on condamne le citoyen à faire confiance. On le désapproprie de son libre-arbitre. Or, sur les enjeux importants, il faut faire de la pédagogie, démystifier : tout le monde peut comprendre ! »*

### **Papier Velin**

A Vaulx-en-Velin, Papier Velin est aussi née à partir d'un événement grave, les émeutes du quartier du Mas du Taureau en 1990. Les responsables de la commune et des scientifiques partagent un questionnement, cherchent à comprendre le phénomène. Des étudiants et des chercheurs viennent à Vaulx-en-Velin, interrogent des habitants, mais ce travail à logique universitaire n'est guère visible.

La traduction concrète de ce mouvement arrivera en 94, et associera la

ville à l'ENTPE (l'école nationale des travaux publics de l'Etat, qui forme des ingénieurs) et à l'école d'architecture, toutes deux installées sur la commune. L'ENTPE bénéficie d'une extension, qui va accompagner la création d'un espace ville, avec l'idée d'un échange et d'un retour entre chercheurs et habitants, sur les nombreuses études en cours. L'ENTPE joue un rôle moteur, en mettant des moyens et des personnes à disposition.

Ainsi seront lancées les jeudis de Papier Velin, rencontres mensuelles chercheurs/habitants : *« ça paraît évident ? Et pourtant ça ne se faisait jamais ! »*. Des « moments extraordinaires », par exemple entre habitants et étudiants en ethnologie venus étudier au Mas du Taureau, deux populations partageant un même savoir mais élaboré différemment. Sociologie, économie, géographie, les sciences humaines sont les plus présentes. Les rencontres ont pu évoluer vers des thèmes plus larges ou

...

plus éloignés, comme le hasard dans les recherches, l'innovation pédagogique... Plus récemment, avec la création d'un conseil de développement, des habitants ont pu saisir Papier Velin, sur les préoccupations en cours (grand projet du Carré de Soie, impact sur les logements...). Ainsi par exemple, une interpellation sur le parc de Miribel Jonage aura permis d'organiser une conférence avec deux sociologues qui travaillaient justement sur la fréquentation du parc.

Depuis plus de 10 ans, des chercheurs se prêtent donc au jeu, dans les limites de la culture universitaire : *« c'est encore l'exception dans un milieu assez fermé sur lui-même, avec ses propres critères de qualité et de promotion. Le dialogue avec les citoyens n'est pas valorisé »*.

### **1001 sciences**

Les cafés scientifiques de l'association 1001 sciences se tiennent au café de la Cloche, dans le centre de Lyon, depuis

une dizaine d'années. Sur le modèle des cafés littéraires, des scientifiques ont eu envie d'ouvrir leurs recherches à un plus large public. Autant pour partager leurs connaissances que pour découvrir le regard de non spécialistes sur leurs domaines d'étude. Pour chaque café, plusieurs scientifiques sont invités autour d'un thème commun, pour croiser des points de vue parfois divergents, parfois conflictuels.

L'association, dans laquelle se mêlent scientifiques et non scientifiques, a proposé d'autres formes de débats, comme les forums étudiants citoyens : il s'agissait de faire réfléchir des doctorants sur l'impact de leur sujet sur la société, *« en bidouillant le thème dans tous les sens »*. Se sont également développés des cafés juniors, dans des lycées. Avec des élèves *« assez béats »* devant la science, il s'agissait de partir de leur questionnement (nucléaire, OGM, environnement...), et de leur faire rencontrer des scientifiques *« pas forcément d'accord entre eux »*, une manière de

découvrir que la science est aussi affaire d'opinions et points de vue.

### Les CCSTI

Ces cafés juniors ont été repris maintenant par le CCSTI, le centre de culture scientifique, technique et industrielle (il en existe une trentaine en France). Dans la continuité des boutiques des sciences, ils ont pour mission depuis les années 80 de favoriser les échanges entre le monde scientifique et le public, de jouer un rôle « *de médiateur et de catalyseur* » entre sciences et citoyens. Le CCSTI cherche donc à faire découvrir la *démarche scientifique*, les méthodes de questionnement, de recherches d'outils et de bibliographie. Il s'agit de donner à connaître les débats et les positions traversant la communauté scientifique, à l'inverse de l'image répandue d'une « *vérité scientifique* » indiscutable. Et encore de mettre en évidence l'impact des évolutions scientifiques sur le citoyen et son environnement.

### Sens public

Sens public a pour vocation de diffuser et de partager des connaissances en sciences humaines, à travers différents supports (Internet, rencontres publiques, édition). Pour Sens Public, il est « *fonctionnellement très différent d'être chercheur et de donner un compte-rendu civique à la population* », et il faut bien « *se substituer aux institutions publiques de recherche, dès lors qu'il n'est pas dans leur mission de faire autre chose que de la recherche scientifique* ». Sens public se donne donc pour vocation de « *faire ce que les labos ne font pas* », notamment d'associer les étudiants aux débats et aux échanges sur les connaissances qu'ils ont produites, d'intégrer ces questions dans leurs programmes de recherche, ainsi que la réflexion sur l'utilisation de leurs résultats.

...

## Les petits débrouillards

L'association propose aux enfants la découverte ludique des sciences par l'expérimentation, voir la rencontre Initiales consacrée à l'éducation à la citoyenneté (mars 2005).

((( et plus si affinités

## Des représentations simplificatrices

Toutes les initiatives présentées ici tendent à contrer quelques représentations simplistes de la science ? Première d'entre elles, une vision merveilleuse, quasi-religieuse des sciences, dans laquelle on mythifie les chercheurs, prêtres d'une nouvelle foi dans le progrès scientifique, face à laquelle nous nous partagerions entre croyants et incroyants. Difficile dans ce contexte d'accéder à une connaissance complexe.

Une difficulté qui repose aussi sur un système d'enseignement qui consiste essentiellement à apprendre et reproduire des réponses, au détriment du questionnement personnel. Ce n'est qu'en bout de course, dans l'enseignement supérieur, que l'on aborde la démarche scientifique, la progression par questionnements successifs, la complexité des débats. En amont, le parcours scolaire ne fournit guère d'outils aux élèves.

Autre limite de nos représentations, la culture médiatique, qui consiste pour l'essentiel à montrer des oppositions de points de vue, mais là encore sans les outils qui permettent au citoyen de se forger sa propre opinion.

Si l'on ajoute la puissance financière dont disposent certains acteurs, industriels ou institutionnels, pour communiquer sur leur version des questions scientifiques, cela fait beaucoup d'obstacles à l'appropriation des enjeux scientifiques par les citoyens.

## **Les scientifiques parlent aux scientifiques**

C'est une donnée essentielle, la communauté scientifique est un monde hermétique : d'abord par la technicité de son vocabulaire, qui tient à distance les non spécialistes ; ensuite par un ensemble de règles propres de légitimation, de reconnaissance et de carrière qui n'intègrent ni ne valorisent le rapport à la société et le débat citoyen. Un chercheur nous rapporte ici que « *s'investir dans la médiation, c'est abandonner toute ambition de carrière* ».

Pourtant au CNRS par exemple, les chercheurs sont censés être aussi évalués sur la diffusion de leurs connaissances auprès du grand public, mais de fait cette évaluation n'existe pas, seules sont prises en compte les publications scientifiques. Au CNRS, 24% des chercheurs participent au moins une fois par an à une action de vulgarisation, 3% d'entre eux communiquent abondamment. Certains chercheurs s'ouvrent tout de

même à des dialogues ou des débats, mais comme en témoigne un représentant de l'ENTPE, habitué de Papier Velin : « *la diffusion de mes résultats, c'est un autre métier, un autre effort, ça ne s'improvise pas facilement. Il faut poser ses problématiques différemment : pour moi, économiste de formation, c'est aller sur d'autres terrains, tels que la sociologie, les sciences politiques* ». Malgré tout, il apprécie de trouver des réponses à cette question : « *quelle valeur a mon résultat scientifique dans l'autre monde ? A chaque fois, j'ai été fortement interpellé* ».

### **Pour une citoyenneté éclairée**

La rencontre est donc possible et souhaitable, et doit permettre l'émergence d'une citoyenneté éclairée sur les questions scientifiques. Il ne s'agit pas d'apporter des réponses simples au plus grand nombre, mais d'apporter des outils, « *donner les moyens de lire des réponses controversées* », participer au questionnement, accéder à la

complexité... C'est aussi permettre au citoyen de savoir qui parle, quelles sont les intentions et les buts poursuivis par celui qui porte l'information scientifique.

Autant de conditions pour permettre à chacun d'exercer sa propre responsabilité, construire sa propre pensée scientifique.

### **Nécessité et délégation : les citoyens s'invitent dans le débat**

Pour autant, nous ne pouvons ni ne souhaitons devenir experts multi-scientifiques ! On constate que des non spécialistes s'invitent dans le débat scientifique quand une nécessité impérieuse s'impose à eux. Ce fut le cas sur la radioactivité à la naissance de la Criirad, c'est évident sur des questions médicales (SIDA, maladies génétiques), ou émergents dans d'autres domaines (environnement, transports...). Dès lors, des groupes de citoyens se mobilisent,

se mettent en marche, construisent leur propre expertise, et deviennent des acteurs à part entière dans certains champs de connaissances. Ils deviennent des « *chercheurs de plein air* » selon la belle expression de Michel Callon dans l'essai « Agir dans un monde incertain ».

Dès lors, les autres citoyens qui « *ne peuvent pas exercer leur libre-arbitre sur tout* » ont un recours : ils peuvent déléguer leur confiance à ces groupes constitués qui apportent une pluralité de point de vue.

### **Débat public : formes et limites**

Encore faut-il que cette citoyenneté éclairée puisse s'exprimer dans des formes de débats publics pertinentes. On cite ici les conférences de citoyens, bien plus développées en Europe du Nord : un groupe de citoyens étudie une question, entend des experts et produit une position collective, pour



apporter un éclairage aux élus. En France, la commission du débat public commence à jouer ce rôle, sur des grands sujets techniques et scientifiques (gestion de l'eau, avenir des transports, nucléaire...). Mais sur le nucléaire par exemple, on est loin de la recherche d'un bon compromis : la Criirad y voit un pseudo-débat, basé sur des documents « truffés d'erreurs », et qui n'a pas pris en compte certaines positions citoyennes.

Il reste donc encore à trouver les bons équilibres : d'un côté les citoyens participants risquent de vivre très mal la décision politique si elle n'intègre pas leurs préoccupations ; de l'autre on ne peut guère exiger des élus qu'ils abandonnent leur pouvoir de décision à un avis citoyen. Simple question de rapports de force, conclut un chercheur !  
JE TROUVE CETTE FIN PAS EN PHASE  
AVEC CE QUE NOUS AVION CONCLU  
... MAIS JE N'AVAIS PAS DE NOTES

...



 Contacts**Les Jeudi de Papier Velin****Jocelyne BEARD**

04 78 79 53 17

jocelyne.beard@vaulx.sitiv.fr

www.papiervelin.net

**CRIIRAD****(Commission de Recherche  
et d'Information Indépendantes  
sur la Radioactivité)****Laurent DESBORDES**

471 avenue Victor Hugo

26000 VALENCE

Tél : 04 75 41 82 50

contact@criirad

www.criirad.org

**CCSTI****Isabelle BONARDI**

Tél : 04 37 37 26 84

ccsti-rhone@ universite-lyon.fr

**1001 Sciences****Sébastien BUTHION**

info@ 1001-sciences.org

**Les Petits Débrouillards****Gerald NICOLLAI**

Tél : 04 37 28 93 23

arapd@ lespetitsdebrouillards.org

# ((( les rencontres Initiales 2006

- **L'ordinateur, créateur de liens sociaux inédits ?**

28 février 2006

- **Comment concilier travail et citoyenneté au sein de son entreprise ?**

25 avril 2006

- **De la différence culturelle à la langue partagée**

30 mai 2006

- **Sciences et citoyenneté**

29 juin 2006

Les livrets "Initiales" 2005 sont disponibles et gratuits (hors frais d'envoi), à commander aux Ateliers de la Citoyenneté.



prise de contacts avec les porteurs d'initiatives ; préparation et organisation des rencontres : Pascale Puechavy  
animation des rencontres : Claude Costechareyre

14, rue Basse Combalot 69007 Lyon  
tél : 04 72 76 23 04 - email : [contact.ateliers@wanadoo.fr](mailto:contact.ateliers@wanadoo.fr)  
[www.ateliersdelacitoyennete.net](http://www.ateliersdelacitoyennete.net)  
rédaction des compte-rendus : Denis Bernadet  
graphisme/mise en page : Emmanuel Besson

# les Ateliers de la Citoyenneté

## Les Ateliers de la Citoyenneté, ou comment développer des capacités pour entreprendre dans la cité

« Avons-nous encore prise sur notre avenir ? » Des personnes de tous horizons se réunissent au sein des Ateliers de la citoyenneté pour tenter d'apporter une réponse positive à cette question. La citoyenneté n'est alors pas seulement perçue comme un ensemble de droits et devoirs politiques, elle se vit comme une capacité à prendre l'initiative dans la Cité. Nous parlons pour cela de « citoyenneté entreprenante ».

Le travail que nous menons dans les Ateliers de la Citoyenneté a donc pour ambition à la fois « d'agir sur sa vie personnelle » et dans le même temps d'introduire des germes de « changement dans la vie publique ».

C'est dans cet esprit que les Ateliers de la Citoyenneté ont mis en oeuvre à la fois une démarche de discernement au long cours, qui se déroule au sein de différents ateliers, et des temps d'échanges ouverts à tous, comme les rencontres « Initiales ».

## Les Initiales, ou comment partager des envies d'agir

Autour de deux initiatives qui lancent les échanges, chacun vient apporter sa pierre : initiative personnelle pour améliorer une relation de voisinage, action associative méconnue, solution apportée par une collectivité ... Au-delà des initiatives partagées, les rencontres pointent les « manques » dans l'initiative, les champs à explorer. Des idées germent, des contacts sont établis, des rendez-vous se prennent. Les suites, appartiennent aux participants. A chacun, s'il le veut, de prendre à son tour l'initiative.

### Pour y participer :

Les rencontres sont mensuelles, ouvertes à tous, l'entrée est libre mais il est demandé de s'inscrire par avance. C'est un mardi soir par mois, à Lyon, de 18h à 20h, suivi d'un pot convivial.

voir programme sur le site :

**[ateliersdelacitoyennete.net](http://ateliersdelacitoyennete.net)**

